

IEO

Bulletin Bimestriel
Section du Béarn

N° 2

OCTOBRE 1967

PER NOUSTE

SOMMAIRE

EDITORIAL	p. 1
L'ORTHOGRAPHE OCCITANE NORMALISEE par M. Grosclaude	p. 2
<u>Un Salisien.</u> <u>AL CARTERO</u> J. Labarthe	p. 9
UN ARTICLE DE J. JAURES	p. 15
L'OCCITAN AU BACCALAUREAT	p. 17
LA VIE DE LA SECTION	p. 18
LO BIARNES A L'ESCOLA	p. 20
LOS AMICS QUE'NS ESCRIBEN	p. 22
LIBES E ESTUDIS	p. 24
QU'AVEM LEJUT	p. 25

" PER NOUSTE "

Bulletin bimestriel de la Section Béarnaise de l'Institut
d'Etudes Occitanes .

Siège Social : Villa "Amistat" -- ORTHEZ --

Rédacteur en chef : Roger LAPASSADE Professeur au Lycée d'ORTHEZ.

Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN - B.P. -

COMITE DE REDACTION : Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à SALIES de Béarn (Quartier Lasborde) - Robert DARELGRAND, Agrégé de l'Université Professeur à BORDEAUX - Henri Galce, Instituteur à ORTHEZ-CASTETARBE. - Michel GROSCLAUDE, Professeur de Philosophie au Lycée d'ORTHEZ, à SAUVELADE B.P. - Louis GROUSSET ("Louiset") Agent d'Assurance à ORTHEZ - Marcelle LARREHNESTE, Commerçante à BONNUT B.P. - Gérard LAVIGNOTTE, Artisan à ORTHEZ.

ABONNEMENTS

Abonnement simple pour UN AN : 10 Francs
(Comportant l'adhésion à "PER NOUSTE")

Abonnement tarif ETUDIANT pour UN AN : 5 Francs
(Comportant l'adhésion à "PER NOUSTE")

Abonnement de Soutien : à partir de 20 Francs

Cotisation à l'I.E.O. : 5 Francs à ajouter au montant de l'Abonnement

C.C.P. LAVIGNOTTE "PER NOUSTE" - Bordeaux 3. BI6. 52

Prix au Numéro : 1 Fr 50

Création : Juin 1967

Dépôt légal : 2° Trimestre 1967

NOTRE CHANCE

D'ETRE BILINGUES

Nous autres Béarnais, comme tous les Occitans, nous avons cet immense privilège de posséder deux langues pour nous exprimer. Nous avons le Français qui nous a été enseigné sur les bancs de l'Ecole. Et nous avons notre langue béarnaise qui est l'un des rameaux de l'Occitan et que nous avons apprise dans notre famille.

Ces deux langues, nous les possédons sans effort, car nous les avons apprises toutes les deux, étant enfants, à l'âge où tout se retient sans difficulté aucune.

Nous sommes BILINGUES. Et en cela nous différons profondément de la plupart des autres Français qui, eux, ne connaissent naturellement qu'une seule langue.

+ + +

Certains, très mal informés, se figurent que notre bilinguisme ne serait qu'une gêne et un handicap. Or, c'est le CONTRAIRE QUI EST VRAI. Savoir deux langues, naturellement et sans effort, constitue, pour nous, une chance si exceptionnelle et un privilège tellement immense qu'il nous faut les préserver à tout prix.

POURQUOI ?

- Parce que, d'abord, notre langue Béarnaise est une VRAIE LANGUE avec sa grammaire précise et sa littérature et non un vulgaire "patois" Nous ne devons pas rougir de la parler.

- Parce que la connaissance de deux langues permet ensuite d'apprendre plus facilement d'autres langues étrangères (Espagnol, Anglais etc.) L'expérience prouve indiscutablement que les enfants bilingues sont plus doués que les autres pour l'étude des langues vivantes.

- Parce que la connaissance de la langue béarnaise et de la langue Française s'épaulent mutuellement. On sent bien mieux le Français quand on parle bien le Béarnais.

- Parce que SURTOUT, la connaissance naturelle de deux langues OUVRE et DEVELOPPE L'INTELLIGENCE. Tous les psychologues et les éducateurs sont aujourd'hui d'accord sur cette vérité.

+ + +

En conséquence, le devoir des parents béarnais vis à vis de leurs enfants est très clair : APPRENONS NOTRE LANGUE BEARNAISE A NOS ENFANTS. N'AYONS PAS PEUR DE LA PARLER AVEC EUX. Si nous ne le faisons pas nous les désavantagerons très gravement en croyant les avantager, nous les diminuerons intellectuellement, nous leur ôterons un atout irremplaçable, ils ne seront pas plus intelligents mais ils le seront moins.

Quand on possède cet extraordinaire privilège d'être bilingue, il serait insensé de le laisser se gaspiller.

L' Equipe de " PER NOUSTE "

Amis Lecteurs...

La vague de sympathie qui a accueilli notre premier Numéro nous incite à faire effort pour que le second soit digne des espoirs que nous avons fait naître. C'est dans cet esprit que nous avons décidé un certain nombre d'innovations.

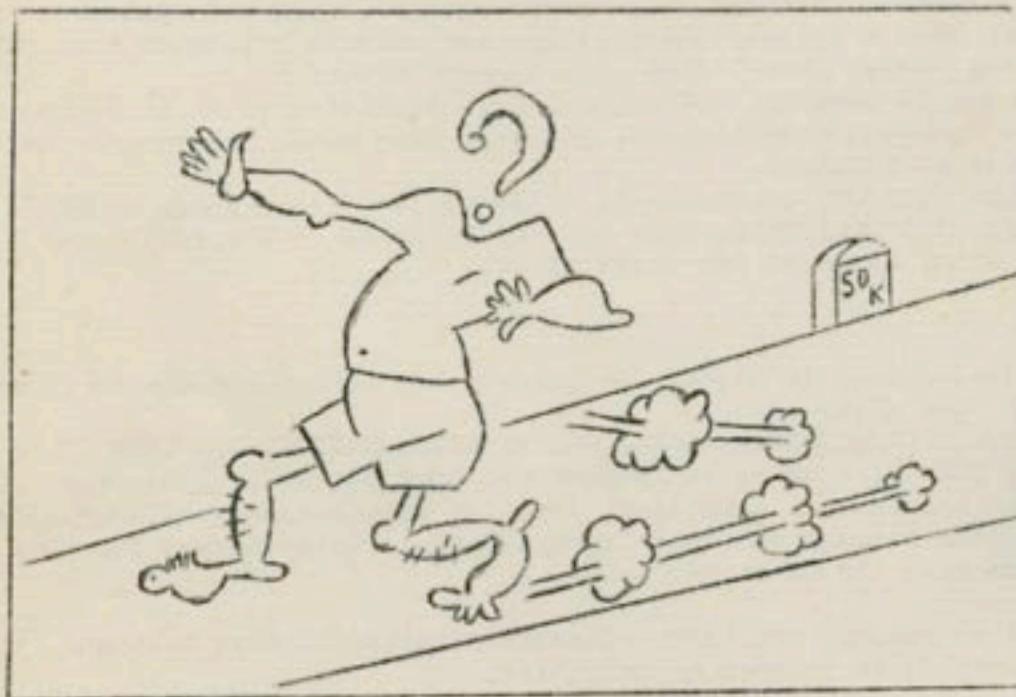
- D'abord, nous désirons que notre Revue soit un outil de culture pour les lycéens et étudiants, de plus en plus nombreux, qui présentent l'option d'OCCITAN au BACCALAUREAT. C'est pourquoi, nous avons décidé d'instaurer un tarif spécial d'abonnement à leur intention.

- En ce qui concerne les articles écrits en Béarnais, nous continuerons à utiliser tantôt l'Orthographe régionale traditionnelle, tantôt l'Orthographe normalisée. Mais, pour prévenir toute confusion, en tête de chaque article, nous précisons l'orthographe employée.

- Enfin, nous souhaitons vivement instaurer un dialogue permanent avec vous. Aussi, à partir d'aujourd'hui et dans chaque numéro, vous trouverez une rubrique du COURRIER DES LECTEURS. Il vous appartiendra de la faire vivre. Notre revue sera donc organisée de la façon suivante :

<u>PAGES BLANCHES</u>	- Editorial , Articles d'Information.
<u>PAGES SAUJON</u>	- Partie littéraire.
<u>PAGES BLEUES</u>	- Partie pédagogique , Vie de la Section.
<u>PAGES VERTES</u>	- Courrier des lecteurs , Bibliographie.

L'EQUIPE DE " PER NOUSTE "



- Mille Diou Biban ! Qu'ey encouèro desbroumbat d'embis
lou mé abounamèn a "PER NOUSTE".

OCCITANE NORMALISEEPar NICHEL GROSCLAUDE

De nombreuses questions, accompagnées d'approbations ou de critiques, nous ont été adressées par nos lecteurs à propos de l'écriture occitane normalisée. Nous les remercions vivement de l'obligation qu'ils nous font de traiter cette question, au moins une fois, de façon complète.

+ + +

Il nous faut commencer par une première remarque. La Langue Occitane (c'est à dire l'ensemble des dialectes Gascon, Provençal, Languedocien, Auvergnat, Limousin, Catalan) fut autrefois une langue à la fois parlée et écrite. Les Chartes de nos villes du Midi, les livres terriens de nos Communes rurales sont rédigés en Occitan. A cette époque où notre langue était encore une langue juridique et officielle, elle était aussi une langue unifiée. Les textes officiels du Midi, au Moyen-Âge, et souvent jusqu'à Louis XV, sont écrits dans une langue commune à tous les Occitans, comprise par tous de Nico à Bayonne et de Limoges à Barcelone.

Mais, en 1539, vint l'Ordonnance de Villers-Cotterêts signé par le Roi François I^{er}, qui interdisait l'usage de la Langue d'Oc. A partir de cette date, exclue des écoles et de l'usage officiel, la Langue occitane commença à devenir un langage exclusivement parlé et, du même coup, elle se fragmenta en une poussière de dialectes locaux.

Aujourd'hui, il nous faut donc réapprendre à l'écrire : c'est la condition même de sa survie.

Voici une seconde remarque. Pour écrire la langue d'Oc, il y aurait une solution bien simple, à première vue, ce serait de l'orthographier exactement comme elle se prononce. Mais en procédant de la sorte, on court le risque de la briser irrémédiablement en une multitude de patois. Il y en aura autant qu'il y a de " micro-régions " (comme disent les géographes modernes), autant qu'il y a de vallées dans nos montagnes. Tout le monde sait en effet que le Béarnais tel qu'on le prononce vers Moncin n'est pas tout à fait celui de Sauveterre ou de Pontacq. Et tout le monde sera d'accord pour reconnaître qu'on ferait du très mauvais travail si on décidait d'écrire " YOU " à Orthez et " JOU " à Lasseube ou encore " QUE CANTES " à Orthez et " QUE CANTOS " à Moncin.

Il n'est donc pas possible d'écrire une langue en prétendant rendre toutes les nuances locales de la prononciation. Il faut bien s'accorder sur une manière de l'orthographier commune à tous.

.../...

D'ailleurs, aucune langue au monde ne s'écrit absolument comme elle se parle. A titre d'exemple, essayons de voir ce que deviendrait la langue Française, si chacun prétendait l'écrire comme il l'entend de ses oreilles. Ce serait la porte ouverte à toutes les incorrections et cela aboutirait bien vite à en briser l'unité.

Prenons la phrase suivante :

" IL ME DIT QUE LES ENFANTS VONT VENIR. "

Nous obtiendrions en l'orthographiant phonétiquement :

- Un patois parisien : " I'm di olé anfan von v'nir. "

- Un patois du Midi : " I me di que lè ànfàn von venir. "

- Un patois de l'Isère : " I'm di olè infin vin v'ni. "

Etc, etc...

Troisième remarque. C'est pour résoudre ce problème que les Félibres à qui l'on doit l'extraordinaire renaissance de la Langue d'Occ au siècle dernier, ont cherché à établir une orthographe précise, chacun dans sa propre région. Ainsi, pour le Béarn, l'Escole Gastou Pébus, écrit ainsi le mot " BEIETH ". Mais chacun sait que cette façon de l'orthographier ne correspond pas exactement à la prononciation de tous les Béarnais. Certains disent: " bétet ", d'autres disent: " bétetje ", et d'autres encore: " bétetche ". Toute orthographe est donc conventionnelle et tant soit peu arbitraire : il faut bien le reconnaître.

En somme, C'EST POUR RENDRE A LA LANGUE OCCITANE, ET SA DIGNITE DE LANGUE, ET SON UNITE D'AUTREPOIS que l'on a mis au point une façon d'orthographier COMMUNE A TOUS LES DIALECTES D'OC; il s'agissait de pousser plus avant encore l'oeuvre entreprise par les Félibres, en établissant une orthographe qui soit acceptable, non seulement pour une petite région, mais pour la terre d'Occ toute entière.

+ + +

C'est dire que L'ORTHOGRAPHE (ou graphie) OCCITANE NORMALISEE vise un quadruple objectif :

1° OBJECTIF. Il s'agit d'abord de doter la Langue d'Occ (et, pour nous, ici, le Gascon) d'un système d'écriture qui ne puisse varier avec la fantaisie de chacun. Faute d'un tel système, une langue retombe inévitablement au niveau d'un affreux " patois ".

2° OBJECTIF. Il s'agit ensuite que ce système d'écriture uniformisé permette l'intercompréhension entre les diverses régions occitanes. C'est à dire qu'un Languedocien doit pouvoir lire un texte en Béarnais, un Provençal doit pouvoir lire l'Auvergnat, et réciproquement. En somme, il s'agit de faire disparaître certaines différences (non pas toutes certes) plus apparentes que réelles entre les dialectes de la Langue d'Occ. Il s'agit, par delà les étroites limites des régions de donner à tous les Français du Midi, une plus nette conscience de leur appartenance à cet ensemble culturel d'Occ.

3° OBJECTIF. Il s'agit encore de permettre à tous ceux qui le désireront de reprendre contact avec le riche passé littéraire occitan et avec nos

.../...

vieux textes. Car l'Orthographe Occitane normalisée n'est pas une fantaisie moderne ; c'est, à très peu de chose près, l'orthographe jadis utilisée par les troubadours.

4° OBJECTIF. Il s'agit, en dernier lieu de mieux mettre en lumière la parenté entre la Langue d'Oc et les autres langues Romanes, ses soeurs (Espagnol, Italien, Portugais, Français et Latin, etc...) et cela en écrivant les mots d'une manière plus conforme à leur étymologie. Ainsi la Langue d'Oc retrouve ses origines.

+ + +

Nous allons maintenant énoncer quelques-unes des règles fondamentales de l'écriture Occitane Normalisée, en donnant leurs justifications.

- 1)- Les finales féminines atones (C'est à dire, celles qui ne portent pas l'accent tonique) s'écrivent avec un A.

Exemple : La PrinestA
Pourquoi ? - Parce que si chacun voulait écrire comme il prononce,
- un Orthésien écrirait : La PrinestE
- Un Béarnais de Monein écrirait:La PrinestO
- et un Béarnais de la montagne :La PrinestA

Il faut donc choisir une voyelle unique que chacun pourra prononcer à sa façon, selon qu'il est d'Orthes, de Monein ou de la montagne. D'ailleurs, à l'audition, la différence entre le E final d'Orthes, le O de Monein et le A des vallées montagnardes est à peine sensible, puisqu'il s'agit d'une voyelle qui ne porte pas l'accent tonique.

Dans le cas présent, la voyelle unique qui a été choisie est le A
- Car c'est la plus conforme à l'origine latine du mot.
- Car dans toutes les langues romanes (sauf le Français) les mots féminins se terminent en A .

N.B. On procédera de même pour certaines finales atones de verbes et d'adverbes. Ainsi, on écrira :

Tu étais : Qu'èrAs
Maintenant: AdarA
Beaucoup : HèrA

- 2)- Le son B doit parfois s'écrire avec un V (Comme en Espagnol)

Ex: Nous chantions : Que cantavam

Pourquoi ? - Parce que si chacun écrivait ce mot comme il l'entend et le prononce, on obtiendrait à peu près ceci:

- En Béarn : Que cantabem (ou que cantabom)
- En Armagnac : Que Cantavom
- En Languedoc : cantavom

On a donc pris le V comme consonne représentant une prononciation moyenne et on écrit : Que cantavam. MAIS, BIEN ENTENDU, CHACUN POURRA PRONONCER AVEC L'ACCENT PARTICULIER QUI EST LE SIEN. Lorsque'il verra écrit : "que cantavam" l'Orthésien prononcera: que cantabem, tandis que le Gascois lira aussi à sa façon et dira: que cantauom. Etc...

N.B. Par contre, on continuera à écrire avec un B, les mots où la prononciation est effectivement B dans toute l'Occitanie.

Ex: Beau : Beth (Bel en Languedocien, Beu en Provence)
Mais: Le veau : Veteth (Vetel en Languedocien)

- 3)- Le son OU doit s'écrire simplement o
Le son O doit s'écrire ô (o accent grave)

Exemple : Le oûp

Pourquoi ? - Parce que cette orthographe est conforme à celle de nos plus anciens textes. Il suffit de feuilleter les vieilles Archives de nos Communes pour s'en convaincre.

- 4)- Aux fins d'infinitifs, on rétablit la lettre R. (Comme en Français)

Ainsi, on écrira	:	Canta <u>R</u>	et non	Cantâ
		Prene <u>R</u>	et non	Prene
		vende <u>R</u>	et non	Bene
		Dromi <u>R</u>	et non	Droumi

Pourquoi ? - Tout simplement parceque ce R existe bien qu'il se soit progressivement affaibli. Qui songe à se scandaliser de ce qu'en Français, on écrit Chanter et qu'on prononce Chanté ?

- 5)- Le son CH doit s'écrire ISH - Le son TCH doit s'écrire CH.

Ainsi :	Le poisson	:	Lo pe <u>ISH</u>
Mais :	Peu à peu	:	<u>CH</u> ic a <u>CH</u> ic

- 6)- Le son GN doit s'écrire NH - Le son ILL doit s'écrire LH.

Exemples :	Mordre	:	<u>NH</u> acar	et non	Gnacar
	: Donner	:	Ba <u>LH</u> ar	et non	Bailla.

- 7)- Enfin, à la fin de certains mots, il convient de rétablir certaines consonnes que les Béarnais ne prononcent plus (ou à peine) mais que TOUS les autres occitans prononcent, en particuliers nos voisins des Landes.

Ainsi, on écrira	Lo ca <u>N</u>	et non	lou cã (le chien)
	La ma <u>N</u>	et non	la mã (la main)
	Pro <u>H</u>	et non	prou (assez)
	Lo plase <u>R</u>	et non	lou plasé (le plaisir)

+ + +

Nous croyons qu'ainsi orthographiée, la Langue d'Oc (et en particulier, le Gascon et le Béarnais) retrouvent la dignité de langues véritables qu'ils avaient perdue.

.../...

Mais, précisons, QU'EN ADOPTANT L'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE, et contrairement aux craintes parfois exprimées, ON NE TRANSFORME ABSOLUMENT PAS LA LANGUE PARLÉE. LE BEARNAIS RESTE INTEGRALEMENT LE MEME BEARNAIS : C'EST SEULEMENT LA FACON DE L'ORTHOGRAPHER QUI DIFFERE.

SANS DOUTE, nous ne méconnaissions pas les objections qu'on pourrait faire. Certains pensent qu'une telle orthographe, un peu trop savante, risque d'être difficile à comprendre et de décourager le lecteur. On a peur qu'elle nous coupe des masses qui parlent encore le Béarnais. A cela, nous croyons pouvoir répondre :

D'abord qu'il ne faudrait pas exagérer cette crainte. La lecture d'un texte normalisé est accessible (après les quelques explications indispensables) en un temps très bref : quelques minutes suffisent généralement. Nous avons même trouvé des personnes, non prévenues, qui sont arrivées à lire couramment des textes normalisés, sans rien remarquer d'étrange dans leur graphie.

Ensuite, l'écriture Normalisée est utilisée par la langue Catalane et en Catalogne, cela ne provoque aucune difficulté particulière.

Enfin, comme nous pensons que le sectarisme et l'esprit de système sont choses mauvaises en tout, nous considérons comme nôtres tous ceux qui ont leurs raisons de continuer à préférer l'orthographe régionale et traditionnelle qu'ils connaissent. Nous demeurons prêts à accepter et à publier tout texte en Béarnais, quelle que soit l'orthographe utilisée.

+ + +

Pour en finir avec cette étude, nous donnons, à titre d'exemple, ce fort bel extrait, écrit dans les deux orthographe.

- (A) L'orthographe régionale habituelle.
- (B) L'orthographe Occitane normalisée.

(A)

LA HESTE

Que-m brembi, beth-tems-a, de quoan eri maynadye,
Coum nous hasè plasé, sus la ff de l'estiou
Lou dimenye d'acoust, après Sen Bourtoutiou,
D'ana bede u moumen la heste dou bilatye.

Lous bebis, lous amics e lous dou parentadye
Remouliaben aqui coum l'aygue au baniou,
Arriente e gaouyous, ou plantats au pouchiou
Debisaben dou tems, dou mounde e de l'oubredye .

.....

Cad'u qu'ere counten, e nous acouts, poulious,
Que-n ey bergougne adare, ent'eemali las drolles,
Sus las peilha de bal, picabem bourrissous. (I)

(B)

LA HESTA

Que-m brembi, beth-temps-a, de quan èri mainatgo
Com nos hasè/plasor, sus la fin de l'estiu,
Lo dimenge d'aost, après Sent-Bortomiu,
D'anar véder un moment la hêsta deu vilatgo.

Los vesins, los amics e los deu parentatgo
Remoliavan aquí com l'aiga au baniu,
Arridents e gaujos, o plantats au poishiu,
Devisavan deu temps, deu monde e de l'obratgo.

.....
Cad'un qu'èra content, e nos aute, polissons,
Que-n èi vergonha adara, ent'esmalir las dròllas,
Sus las pelhas de bal, picavam borrissons.

(I) L'auteur de ce sonnet, Pierre MASSARTIC est Armagnacais . Aussi, écrit-il : Remoulieun, Debisauon, Picaucm.

Perqué s'aperam atau ?

ARRIU (Le ruisseau)

(Latin: rivus - Français: ru - Espagnol: rio - Languedocien: riou)

NOMS DE LIEU ou DE PERSONNE : LARRIEU, DARRIEU

LARRICQ - de Arric = Ruisseau torrentueux.

LARRIEULET, ARRIULOU - de Arriulet, Arriulou = Ruisselet

RIUPEYROUS - de Arriupeyroue = Ruisseau pierreux

ARRIEUBARAT, ARRIBARAT - de Arriubarat = Fossé alimenté par de l'ecu courante

ARRIBERE, LARRIBERE, LARRIBET - de Arribère = Terre traversée par un ou plusieurs cours d'ecu, vallée.

ARRIBAU, LARRIBAU - de Arribau, Arribane = Rivage, Riverain.

BARTHE

(Terre en nature de lande, bois, pèture, le plus souvent humide, situé dans les bas-fonds, au bord des cours d'eau.)

NOMS DE LIEU ou DE PERSONNE : BARTHE, LABARTHE, BARTET, BARTOU, BARTHOU,
LABARTETE Etc...

Un Salisien :

AL CARTERO (1861-1923)

Par Jean LABARTHE

Fils d'un receveur de l'Enregistrement, Léonce LACARRET, alias AL-CARTERO, naquit le 8 Mars 1861 à Brou (Eure-et-Loir). La mort de son père le ramena, tout enfant à Salies-de-Béarn, dans la famille de son oncle, le Docteur Molia. Une grande aisance régnait dans cette famille et la " langue mayrane " y était particulièrement à l'honneur. Maîtres et domestiques ne parlaient que le Béarnais, mais un Béarnais des plus affinés.

Un autre de ses oncles, l'abbé LACARRET, curé de l'église St-Martin, lui apprit les premiers rudiments du latin. Plus tard, au Lycée de Pau où il fit de brillantes études, AL-CARTERO se faisait remarquer par quelques sonnets joliment tournés.

Devenu docteur en médecine, il alla exercer sa science à Toulouse, mais, il revenait souvent à Salies se retremper parmi les siens. Il fut un maître de l'oto-rhino-laryngologie. Après s'être penché toute la journée sur les misères humaines, il se libérait, le soir, en rimant, et son âme de poète quittait la " Ville rouge " pour le " Pays vert ", son Béarn qu'il aimait tant ! Poète et savant, il était comblé par le sort et, malgré ces dons exceptionnels, il avait su demeurer un humble, un modeste. Il fut, dans le domaine de la médecine, l'un des premiers à instaurer les consultations gratuites. Dans le domaine de la poésie, le Béarn se doit de ne pas oublier son regard profond, sa voix chaude et vibrante et la flamme de ses poèmes... Toulouse, sa ville d'adoption, et Salies, sa petite patrie, peuvent toutes deux être fières de lui.

Retiré finalement à Salies, il y est mort en 1923. Ses principaux ouvrages sont: Au Péis' baird, hymne au Béarn, vibrant de piété filiale et d'émotion contenue; P'ou biladyè, Campestre, Las Campanas de Goariléu, œuvres écrites dans un langage coloré et harmonieux.

De nombreuses chansons sont célèbres dans tout le Béarn et même au-delà: Lous Piquetalos, La Cante dé l'oubriè, l'Espasagnayre, Lou Perréguè, etc... dans lesquelles, il a célébré tour à tour le paysan et l'ouvrier.

Mais son œuvre capitale, celle qui l'a placé incontestablement sur le même plan que Jasmin et même Mistral, dont il fut l'ami, c'est "CHUQUETE" pièce théâtrale qui connut jadis un grand succès dans tout le Béarn et même à Paris où elle fut jouée.

+ + +

Le 15 mars 1925, les admirateurs d'AL-CARTERO, en témoignage d'affection, ont fait apposer une plaque de marbre sur la maison où il s'est éteint (actuellement clinique du docteur DANDRIEU). Au cours de l'inauguration, Léon Bérard a prononcé un admirable discours dont

.../...

voici quelques passages :

Le Béarnais que parle cet homme de science n'est pas une langue de formation savante. Il n'en a ni la singularité, ni la raideur. "Il est des écrits parfois estimables, où l'art et le métier tiennent bien de la plupart des dons de la nature. Ils ressemblent à des ouvrages de marqueterie et ils exhalent comme une odeur fade et triste d'armoire désaffectée. Son oeuvre, à lui, a été conçue et enfantée dans la joie. Elle vibre de toutes les harmonies de notre terre et de notre ciel. Elle fleure bon comme du pain de ménage bien cuit, fait du pur froment de nos plaines et qu'une paysanne coiffée à la mode de jadis - il nous plaît à l'imaginer - viendrait de rompre et de disposer sur une nappe béarnaise à bande rouge, autour d'une imposante bouteille contenant quelque vieux vin de Salies. Le courant de sa poésie roule, clair et rapide comme nos gaves. Comme eux, il jaillit de notre sol et semble bouillonner de toutes les vertus impétueuses du terroir. Poésie abondante, ornée de toutes les séductions qui ravissent les lettrés et où le peuple cependant, se reconnaît sans peine! c'est le splendide présent que Laccarret a fait au Béarn et à sa vieille cité Salisienne... On pourrait dire que, dans les vers de Laccarret, la senteur du pâturage accompagne constamment l'air des pâtres. J'entends par là que l'accord y est parfait entre les personnages et le milieu physique ou moral où ils plongent; que tout y porte la marque, l'accent et comme le parfum du Béarn... Les poésies de Laccarret avec le charme toujours jeune qu'elles ont puisé à la douceur de notre terre et à la lumière de notre ciel, vivront aussi longtemps que les Béarnais demeureront sensibles à la grâce de leur pays et à la grandeur de leur tradition..."

C'est la grâce que nous souhaitons à l'oeuvre d'AL-CARTERO et aux Béarnais.

" JANLA "

CHUQUETE (1922)

ORTHOGRAPHE REGIONALE

Aqueth drame en tres hèytes, en bere, de Al-Cartero, qu'èi la pèssa la mey populari de l'autoù. Lous oubès e lous paisès de Salies e de tout lou Biarn que y an arridut, plourat e que s'y soun reconnechute. E nou seré pas de glori si lous amics de Salies la tournaben jougà sus l'empoun deu Casino de Salies. Lhèn qu'at heran !

"Chuquete" que'ne counte u feyt de l'après-guèrre 14-18. Salies après la grane batearre qu'a tournat troubà lous sous hihle... Pas toute, malaye ! Paisès coum oubès qu'an tournat a-e gahà au tri-balh. Lous us la charruc, lous autce l'arressègue. Hee lous ancions peluts qu'an lou guisè en penent, assecat, ahouecat. E coum loi bï de

.../...

Bellocoq ou de Salies se dèche bebe, las suberyes que heràn ahas. E lous pintounès, e lous briacs, que n'y aberà a pièles per las carrères de Salies, sustout lous Dissabtes de pague ! "Chuquete" que serà doun lou dra-me de la hartère, coum tan de la mie generaciou l'an counéchut en aqueres anades cun lous omis qui abèn heyt Verdun e la Muse e la Marne e-e hiquèn a pintà coum hounilhs ta-e desbroumbà la sang barreyade, lous pedoulhs e las trencades.

Mes n'èy pas sulamen u drame sociau, qu'èi de suberpès, u drame fami-liau. L'omi, biciat pou bfi, n'ey jamey a case mes a l'auberye ta pintà dinque tau ore !

E de despene la monede. E la hemblo de plourà e de patf trucs, e de hà au brut dab l'omi qui pud la binorre ! Al-Cartero qu'aberé poudut escri-be ue pèsse mouralisatrice. Qu'a heyt mèy qu'aco. Qu'a sayat de coumprene la mentalitat q'aqueths omis e que-us a aymats, e qu'a heyt ue obre umane.

"Chuquete", 45 ans, brabe ibrougne dab lou nas rouy e dab la bouts ar-rauquète, que debise en escarran de quocans en quocans " qu'èy tabé gua - lhard, serbiciou e ple d'esperit. Chuquete qu' a la councienci de la soue degradaciou :

Per ha l'ase soubént, quocan souy de yû, que-m bèy
Ta-u coum souy... ta-u coum, Yan, e-sérés de séguide,
U pèlièras qui hè lhèu quunque cop arride,
Mes qui mesprèsen drin, - e qu'en an de foundad ! -
Aquéro que m'at dic, quocan ne souy pas pintad,
Tout pariè coum à-d'are... e que-m hè, per Diu, péne:
Tabéy pinty' à-d'arroun ta noû pas m'at enténe ! "

(Hèyte tréseau)

* * *

A u houns d'eth-medich, qui sap si Chuquete ne's dit pas qu'a u ro-tle a yougà ? Lou de diberti la gent qui l'escoute, lou de semià l'arride e la gautyôû, qui puse dens lou chuc deu ohermént. E quocan a bo-eytat cauques bèyres, toute que's atroupen au ras de Chuquete :

Be-b auri doun hèyt à béroy medéci
Se m'abèn escouliad de yoèn enta-u latf !
Lou bfi ? Qu'at goarèch tout à cop qui l'an au bente:
N'en aurèn pas dab you counéchud la mau-bente !
Noû, segu, noû!... Per ourdounance à tout malau
Qu'auri balhad bfi blous ta goari-us de tout mau :
Bfi t'amourti la frèbe, et bfi ta la hurlère,
Enta las doulous...bfi!...Bfi ta la toussidère,
Bfi ta-u cindre (1) é tabéy bissè ta-u sourroumpfi (2)...
Bfi ta-us pice, bfi ta-us caths, bfi toustém, tatout bfi,
Que sie au bèyre, au couch (3), au tarris, a la bole,
A la cache, au coupet, a la tharre (4)...chauchole !
Dou dous, pariè dou caut, dou bourièn e dou rét,
Bfi blanc, palhet, bfi rouy, dou biéllh ou dou bourrèt !

(Hèyte dusau)

-
- (1) Lou cindre : Le zona.
(2) Lou sourroumpfi : La rougeole.
(3) Lou couch : Le bol.
(4) La tharre : La dame-jeanne, la bombonne.

.../...

A l-Cartero qu'a mesolat los payès dab lous oubrerote de Salies qui n'anaben au journau ! Charpentès, menusès, maçons... Mec toute que bienin de la terre e si s'an gahat lou cisèu ou l'arressègue qu'èy per-mou que soun de trop a case sur u bé trop petit. Aqueths oubrés que soun lous rays deus bourdès de Baigts, de Berenx, de Bellocq. E, fi-finale, lou drame d'Al-Cartero qu'èy ta la glori deus payès. Qu'èy l'Exaltaciou felibrenque de la "Terre neurissère" qui saube l'omi. Yan, l'ibrougne, amic de Chuquete, serà saubat per la terre e la soue beroye hemble Nineto qu'aberà acabat de plourà deban lou larè boueyt. Que'ne cau cità caiques estrofes de la famosa cante deus "Pique-Talos".

Hardid, hardid ! Qu'èm lous pique-talos,
Tribalhédous de tèrre,
E sé lou séu né-ne pése pas s'ous ce
Qu'abém toute boune hèrre,
Qu'èm goarruds
E brinchuds.

La pique au coth, e péchote (1) au pèyrbu,
Lou cuyou (2) plégn, lous eclope à la saque,
De boi matí de-cap en sus s'ou sèu,
Leuyès qu'en bèn, de tout tème qu'èm d'ataque,
Né sabèm pas so qu'èy d'esta féniant,
Au Diu bibant !

Pòu n'abém pas, au ténelhan (3) dou sou,
En pléguan-sé dé ha-ne crouchi l'esquie,
La coud (4) trespade, e coèyte per la calou
Qu'èm cous humès (5) qui humen sus parguie (6)
Per Diu, lou réd que-ne passe en tribalhan,
Au Diu libant !

La lengue d'Al-Cartero qu'èy riche, natre populari. Qu'èy la lengue d'u poble qui a aymat e coumprès. Qu'èy ue lengue de boune souque, la parladure abranlido e assistouse de tout lou nouste Biarn :

Praubes qu'en èm, mee tabéy chète faysseou
Cous lou milhoc que plantam lous maynadyes
Enta-u péys, e la nouste sudou
Que hè yernia p'ou proufièyt dous ménadyes
Sou tath (7) la mustre (8), e s'ou camp lou roument,
Au Diu bibant !

(1) La péchote : La sardine pour le repas.

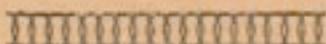
(2) Lou cuyou : La courge (récipient pour le vin)

(3) Ténelhan : La réverbération du soleil. (4) La coud : Le cuir

(5) Humès : Le tas de fumier. (6) La parguie : La basse-cour

(7) Lou tath : La tige. (8) La mustre : Le rejet, le surcoût.

FESTIVAL DE LA CHANSON BEARNAISE & FRANÇAISE

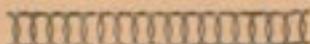


Le SERVICE DEPARTEMENTAL DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS,
" L'ESCOLE GASTOU FEBUS " et " PER HOUSTE " vont organiser une grande manifestation consacrée à la CHANSON BEARNAISE et aux vieilles chansons françaises adoptées de tous temps par nos pères.

Toutes les chansons présentées dans le cadre d'un règlement très détaillé pourront être répertoriées et vulgarisées par les organisateurs.

Tous les détails quant aux lieux et date de cette importante manifestation seront donnés ultérieurement par la presse quotidienne départementale et par nous-mêmes.

Nous aurons tous à coeur de contribuer le plus largement possible au succès de cette entreprise. Un grand BRAVO à ceux qui en sont les initiateurs.



RECLAMS de Biarn e GASCOUGNE

REVUE MENSUELLE DE
L'ESCOLE
GASTOU FEBUS



Lous Arrépouès

ORTH. REGION.

- Cè de dus mestes, la coude qu'ou pèn.
- Que cau estaca l'asou ouu lou meste lou boll.
- Quaan lou meste flahute, lous baylets que dangèn.
- Lou bou meste que hè lou bou baylet.
- Ni t'ann ta la misse, ni t'ann tau moulf, nou cau ntène lou beef.
- Quaan la hami pique, qu'èy boune la mique.



PEGUEÇAS

Orthographe Normalisée

PERQUÉ ?

La sòr deu petit Joan que's marida e la costurèra que l'a portat la rumba blanca.

Lo mainatge qui aurà sèt ans au quinze d'acet, ne'n revién pas d'aver vist e tocat un pelha tan bèra.

- Pair, perqué las nòvias las vestéishen atau, tan beròi, tot blanc ?

- Pr'amor que lo blanc ei signe de plaser, de jóia, de grans hèsta, de noça qué !

- E lo negre donc ?

- E ben !...Lo negre, au contrari, vòu díser dòu, tristessa, pena, com tu quan ploras.

- A ! E'u ditz lo mainatge, alavetz que seré pr'amor d'aquò que los nòvis los vestéishen de negre ?

E com tots se hican a d'arrider :

- Los praubes ! - hè lo petit innocent.

E los qui arridèn n'arriden pas mei !

LO VEUDÓ.

Certen curat qui vienè d'enterrar la hemna de Guilhem que'u te ditz tau consolar :

- Lo cèu que t'a privat de la prauba Francessa, mès contr'eth per aquò non cau pas murmurar. Diu que la t'avè dada e Diu que la t'a represa.

- A !! Quan l'aja guardada autant longtempe que jo, be crei plan qu'eth tanben, curat, que'n surà pron .

Esèbe PICOT

Tirat deu "Montagnard des Pyrénées" 16 de Decèser 1838

DEVINALHAS

Jo que sèi ua causa verdiosa verdansa :

LÀ hòra qu'i a dus piquets,
Sus aqueths piquets qu'i a ua barrica,
Sus aquera barrica qu'i a ua bòla,
Sus aquera bòla qu'i a un prat,
Devinatz çò qu'ei...

- Qu'ei L'ÒMI .

Ua musisclota dab dus peus ?
Devinatz çò qu'ei...

- Qu'ei LA HORCA .

UN EXCEPTIONNEL DOCUMENT...

Cet article de ...

JAUURÈS

En août 1911, alors qu'il séjournait à Lisbonne et se préparait à partir pour un voyage en Amérique du Sud, Jean Jaurès écrivait les lignes que nous reproduisons ci-dessous. Il s'agit d'un article inséré dans la DEPECHE DE TOULOUSE.

Pourquoi ne pas profiter de ce que la plupart des enfants de nos écoles connaissent encore et parlent ce que l'on appelle d'un nom grossier " le patois " ? Ce ne serait pas négliger le Français : ce serait le mieux apprendre au contraire que de le comparer familièrement dans son vocabulaire, dans sa syntaxe, dans ses moyens d'expression, avec le Languedocien et le Provençal (1). Ce serait pour le peuple de France du Midi, le sujet de l'étude linguistique la plus vivante, la plus familière, la plus féconde pour l'esprit. Par là serait exercée cette faculté de comparaison et de discernement, cette habitude de saisir entre deux objets voisins les ressemblances et les différences qui est le fond même de l'intelligence. Par là aussi, le peuple de notre France méridionale connaîtrait un sentiment plus direct, plus intime, plus profond de nos origines latines. MEME SANS APPRENDRE LE LATIN, il serait conduit, par la comparaison systématique du Français, du Languedocien et du Provençal, à entrevoir, à reconnaître le fonds commun de latinité d'où émanèrent le dialecte du Nord et le dialecte du Midi. Les siècles d'Histoire s'éclaireraient en lui et, penché sur cet abîme, il entendrait le murmure lointain des sources profondes. Et tout ce qui donne de la profondeur à la vie est un grand bien. ...

Le parler de Rome a disparu, mais il demeure jusque dans le patois de nos paysans pauvres si leurs pauvres chaudières étaient bâties avec les pierres des palais romains.

Du même coup, ce qu'on appelle " le patois " est relevé et magnifié. IL SERAIT FACILE AUX EDUCATEURS, AUX MAITRES DE NOS ECOLES, DE MONTRER COMMENT AUX XII^e ET XIII^e SIECLES LE DIALECTE DU MIDI ETAIT UN NOBLE LANGAGE DE COURTOISIE, DE POESIE ET D'ART, ET COMMENT IL A PERDU LE GOUVERNEMENT DES ESPRITS PAR LA PRIMAUTE POLITIQUE DE LA FRANCE DU NORD. Mais que de merveilleuses ressources subsistent en lui ! Il est un des rameaux de cet arbre magnifique, qui couvre de ses feuilles bruisantes l'Europe du soleil, l'Italie, l'Espagne, le Portugal. Quiconque connaîtrait bien notre Languedocien et serait averti par quelques exemples des particularités phonétiques qui le distinguent de l'Italien de l'Espagnol, du Portugais, serait en état d'apprendre très vite une de ces langues....

(1) Il va sans dire que ceci s'applique aussi aux Gascon, Limousin, Catalan, branches de la même langue Occitane. (N.D.L.R.)

.../...

Dans les quelques jours que j'ai passés à Lisbonne, il m'a semblé plus d'une fois, à entendre dans les rues les vifs propos, les joyeux appels du peuple, à lire les enseignes des boutiques, que je me promenaiss dans Toulouse, mais dans une Toulouse qui serait restée une capitale, et qui n'aurait pas subi dans sa langue une déchéance historique, et qui aurait gardé, sur le fronton de ses édifices, comme à la devanture de ses plus modestes boutiques, aux plus glorieuses comme aux plus humbles enseignes, ces mots d'autrefois, populaires et royaux...

J'aimerais bien que les Instituteurs, dans leurs congrès mettent cette question à l'étude.

C'est de Lisbonne que j'écris ces lignes, au moment de partir pour un lointain voyage où je retrouverai d'ailleurs, de l'autre côté de l'Atlantique, le génie latin en plein épanouissement. C'est de la pointe de l'Europe Latine que j'envoie à notre France du Midi cette pensée filiale, cet acte de foi en l'avenir, ce vœu de l'enrichissement de la France totale par une meilleure mise en oeuvre des richesses du Midi Latin.

JEAN JAURES.

Ainsi parlait Jaurès en 1911. Le vœu que le grand tribun exprimait, du plus profond de son cœur, il y a plus d'un demi siècle, reste posé comme une question d'actualité à nos Maîtres de l'Enseignement public et à nos Ministres.

DICTIONNAIRE OCCITAN - FRANÇAIS

L. ALIBERT

BROCHE 90 Francs
RELIE PLEINE TOILE..... 99 Francs

Editions de l'I.E.C.

Peut être commandé à la SECTION PEDAGOGIQUE DE L'I.E.C. LAURENS - 34 -
ou aux Editions LO LIBRE OCCITAN - LAVIT - 82 -

Contes de Gasconha

J. F. BLADER

Aux Editions LO LIBRE OCCITAN à LAVIT - 82 -

L'OCCITAN DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Dès la prochaine rentrée, l'OCCITAN peut être choisi comme DEUXIEME LANGUE VIVANTE, à la FACULTE DES LETTRES DE BORDEAUX, dans certaines sections. Nous

informons les Etudiants des horaires et de la nature des épreuves qu'ils auront à subir s'ils optent pour l'OCCITAN.

I° CYCLE (1° & 2° années après le Baccalauréat)

PREMIERE ANNEE

Section LETTRES MODERNES		Section LANGUES VIVANTES
Enseignement	Deuxième langue vivante. (matière à option facultative.) 2 HEURES	Deuxième langue vivante 2 HEURES
EXAMEN	X	<u>ORAL</u> Lecture et traduction en Français d'un texte occitan contemporain (COEFFICIENT 1)

DEUXIEME ANNEE

Enseignement	Deuxième langue vivante (Matière à option facultative.) 2 HEURES	Deuxième langue vivante 2 HEURES		
EXAMEN	<u>ORAL</u> Lecture, traduction & commentaire en Français d'un texte du programme (COEFFICIENT 1) La note obtenue n'entre en ligne de compte que si elle est supérieure à la moyenne.	<u>ECRIT</u> VERSION (2 heures) (Coefficient 1)		
		Pour les LANGUES ROMANES, il y a deux possibilités : <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="text-align: center;"><u>ECRIT</u> Version Occitane (COEFF 2)</td> <td style="text-align: center;"><u>ORAL</u> Latin (COEFF 3)</td> </tr> </table>	<u>ECRIT</u> Version Occitane (COEFF 2)	<u>ORAL</u> Latin (COEFF 3)
<u>ECRIT</u> Version Occitane (COEFF 2)	<u>ORAL</u> Latin (COEFF 3)			
		- Ou -		
		<table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="text-align: center;"><u>ECRIT</u> Version latine (COEFF 2)</td> <td style="text-align: center;"><u>ORAL</u> Occitan Lecture, traduction & commentaire (COEFF 3)</td> </tr> </table>	<u>ECRIT</u> Version latine (COEFF 2)	<u>ORAL</u> Occitan Lecture, traduction & commentaire (COEFF 3)
<u>ECRIT</u> Version latine (COEFF 2)	<u>ORAL</u> Occitan Lecture, traduction & commentaire (COEFF 3)			

L'OCCITAN DANS L'ENSEIGNEMENT

SUPERIEUR

(Suite de la page précédente)

2° CYCLE .

Les étudiants en LETTRES CLASSIQUES et en LETTRES MODERNES
pourront opter pour un C-2 (Certificat de Maîtrise)

" LANGUE ET LITTÉRATURE D'OC "

LIVRE DES COMPTES DE LA VILLE DE PAU 1468-1607

Publiée par

P TUCOO-CHALA

CAHIERS DE L'ASSOCIATION MARC BLOCH DE TOULOUSE
-DOCUMENTS D'HISTOIRE MERIDIONALE -

(Association Marc Bloch
4 Rue A. Lautman TOULOUSE)

"Le livre des comptes permet de retracer l'évolution de Pau pendant la presque totalité de la période où cette ville fut la capitale d'un pays "souverain" dont les princes, pour reprendre une formule utilisée dès 1347 par Gaston Fébus, prétendaient ne reconnaître aucun supérieur sur terre si ce n'est Dieu....

Rédigé en langue vulgaire, le Livre des comptes de la ville de Pau sera également précieux pour les philologues. Ce document allie en effet une langue officielle, administrative, juridique en quelque sorte, à une langue plus populaire par l'emploi de nombreux termes techniques inspirés par les pratiques agricoles ou artisanales."

(Extrait de l'Introduction)

HISTOIRE DU BERN

Par P. TUCOO-CHALA

Presses Universitaires de France -"Que sais-je? "

L'OCCITAN AU

BACCALAUREAT

Une rapide enquête menée tout récemment nous a permis de constater que beaucoup de personnes ignorent encore le rôle que peut jouer l'OCCITAN dans la vie scolaire de leurs enfants.

L'OCCITAN EST ADMIS COMME EPREUVE FACULTATIVE AU BACCALAUREAT.

Cette épreuve consiste en une interrogation orale portant sur un texte étudié pendant l'année scolaire, suivi d'un court entretien avec l'examinateur, en Occitan ou en Français. Les points obtenus interviennent pour l'attribution de la mention. En 1967, 155 candidats (dont 49 pour les Basses-Pyrénées) ont passé cette épreuve dans l'Académie de BORDEAUX.

L'intérêt qu'il y a à présenter cette épreuve est donc évident. Au moment, en effet, où les bacheliers sont de plus en plus nombreux et où l'on parle d'établir un barrage pour l'entrée dans les Facultés (il existe déjà un système de sélection pour l'admission dans beaucoup de classes préparatoires ou dans les enseignements spécialisés) personne ne doit dédaigner les matières qui permettent d'obtenir une mention.

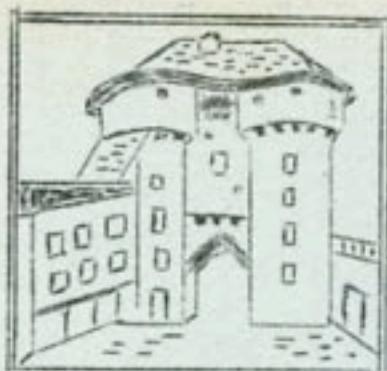
Par ailleurs, nous pouvons rassurer les personnes qui redoutent le surcroît de travail qu'entraînerait l'étude de l'Occitan. La LOI DEIXONNE (1951) autorise une heure d'OCCITAN par semaine dans le cadre des activités dirigées. Les quelques moments consacrés à l'étude de l'OCCITAN seront largement récompensés par la satisfaction de l'élève qui découvrira l'originalité de sa langue, la richesse de sa littérature et qui parviendra à mieux comprendre le milieu dans lequel il vit.

Une nouvelle année scolaire va s'ouvrir. Futurs Bacheliers, faites vous inscrire aux cours d'Occitan ! Il en existe à tous les niveaux dans de nombreux Etablissements. Effectuez cette petite démarche même si vous pensez que cet enseignement n'est pas donné dans votre Lycée. Plusieurs demandes peuvent entraîner la création d'un cours d'Occitan.

Nous lançons également un appel à tous les Enseignants qui sont intéressés à ces questions, et nous savons qu'ils sont nombreux. Ensemble, nous pourront étudier les possibilités d'action qui s'offrent à nous.

La tâche est immense, mais nous n'avons plus le droit de nous dérober. Nous sommes persuadés que le sort de notre langue ne se joue plus uniquement dans nos campagnes, hélas en voie de dépeuplement et de désoccitanisation, mais dans nos écoles, dans nos Lycées et nos Facultés.

R.D. 14 Septembre 1967.



LA VIE DE LA SECTION

Le Stage de MARVEJOLS

Le XVI^e stagopédagogique de l'I.E.O. s'est déroulé à Marvejols dans la Lozère, du 31 août au 9 septembre. Il a groupé plus d'une centaine d'étudiants, d'enseignants et d'animateurs de groupes de jeunesse qui s'intéressent à la culture d'Occ et veulent aider à sa diffusion. Notre section était représentée par neuf de ses membres qui ne se sont sentis nullement dépayés aux côtés de la statue "deu noste Enric" dont la générosité permit en 1607, la reconstruction de la ville de Marvejols.

Chaque jour, le début de la matinée était consacré à l'étude de la langue qui se faisait sur trois plans différents :

- Un cours d'Occitan moyen était réservé aux débutants. Certaines jeunes complètement désoccitanisées, ont travaillé ferme pour réapprendre notre langue. Quelques-uns d'entre eux suivent les stages depuis plusieurs années et les résultats sont plus qu'encourageants. Quel stimulant pour nous qui avons eu le privilège d'entendre parler occitan depuis notre plus tendre enfance ! Ajoutons que cet enseignement était dispensé par de jeunes instructeurs parfaitement préparés à leur tâche.
- Le cours du deuxième degré était dirigé par M. Roger TEULAT, professeur agrégé de Grammaire. Il a permis d'étudier des textes empruntés aux différents dialectes (Gascon, Languedocien, Provençal et Nord-Occitan.). Il a permis d'analyser tout ce qui unit ces différents rameaux de la langue occitane, que d'aucuns ont voulu opposer, mais qui sont liés par une culture, une tradition et un avenir communs.
- M. Pierre Bec, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, a consacré son cours du troisième degré à l'étude des Troubadours en s'appuyant sur deux genres précis : l'Aube et la Pastourelle.

+ + +

Après une heure réservée au Chant, venaient les causeries qui avaient pour thème général : " La reconnaissance d'un patrimoine culturel occitan."

- L'objet de la conférence de l'abbé Jean ROUQUETTE était : " La restitution d'un capital musical occitan".
- M. Robert LAFONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, a abordé le domaine des arts plastiques (Architecture, Sculpture, Peinture). Il a dénoncé cette habitude étrange et scandaleuse qui veut que toutes les fois qu'un artiste occitan crée une oeuvre originale, il soit rattaché à une école française ou même étrangère: simplification centraliste qui aboutit à des erreurs grossières et à des injus-

.../...

tices. Puis au terme d'une remarquable analyse, il a mis en lumière les différences entre la culture française qui se présente comme un bloc s'appuyant sur une langue unifiée et la culture occitane, sans langue centralisée, synthèse de formes régionales très diverses, souvent exubérantes, mais qui possèdent pourtant un dénominateur commun. C'est ce qu'a su voir le mouvement occitan moderne qui se veut à la fois diversifié et synthétique.

- M. Guy MARTIN, professeur à La Ciotat s'est attaché à dégager les particularités de la géographie occitane. La zone située au sud du 45° parallèle est foncièrement différente de la zone septentrionale, par son relief, son climat, ses sols, ses structures agricoles etc...Et, pourtant, toutes ces régions commencent à se sentir solidaires et engagées dans des problèmes communs.

+ + +

Il nous faudrait parler aussi des intéressantes causeries consacrées à l'histoire religieuse occitane par M. J-B SEGUY, chargé de recherches au C.N.R.S. ; aux problèmes du théâtre d'Oc, par M. R. LAFONT ; au mouvement Frison par Helle FEITSHA ; à la présentation de l'oeuvre de J. BODON par le romancier lui-même ; à l'économie losérienne par M. CIBIEN ; au passé de Marvéjols par M. MEISSONIER...

Nous aurons l'occasion de vous reparler de l'Assemblée générale du Conseil National de Défense des Langues et Cultures Régionales et de la Section Pédagogique de l'I.E.O.

+ + +

Nous pensons que ce stage aura été très fructueux car il aura permis d'établir ou de renouer des contacts avec des personnes d'origine et de formation très différentes. Il a ancré en nous une vision plus profonde de l'Occitanie, nous a montré tout le dynamisme du mouvement occitaniste et nous a permis de dépasser des conceptions et des vues trop étroites qui pourraient nous séduire si nous demeurions repliés sur nous-mêmes. Ajoutons qu'un geste de solidarité en faveur des sinistrés d'Arette a permis de recueillir 300,00 F qui viennent s'ajouter aux 200,00 envoyés aussitôt après le séisme par PER NOUSTE.

Pour terminer, il nous faut remercier la Direction du C.E.S. de Marvéjols qui a tout fait pour rendre notre séjour parfait sur le plan de l'organisation matérielle. Il nous reste à formuler le vœu que la délégation béarnaise, au prochain stage de KURET, l'été prochain, soit plus nombreuse que celle de cette année.

R.D.

Dictionnaire du Béarnais & du Gascon modernes

120,00 Frc

Par Simin P A L A Y (Édité par le C.N.R.S.)



TEXTES D'ÉLÈVES

N.D.L.R. Les textes que nous publions ici proviennent de l'Ecole de BALANSUN. Il s'agissait de sujets imposés. Le style en est souvent remarquable. Par ailleurs, l'orthographe spontanée des élèves, bien que ne correspondant pas à l'orthographe normalisée que nous préconisons, est cependant si bonne que nous n'y apporterons que des retouches insignifiantes.

- I -

LO SANTIFICAT

Discre qu'a heit oucit dice, qu'eri ta passa lo santificat.
 Que souy partit dap lo pay. N'èri pas trop fier. Qu'arribet a l'escole acerà au marcat de la pouraille . Lo pay que'm disou: " Hé attentiou e né hesquis pas l'asou."
 Qu'ancet trouba lo Joan. Eth, qu'ère com you, qu'abè la pètasse.
 Au cap de cinq minutes los réyens que's appéran. Lo Joan que'm disou: " Dia ! Adare qu'i em."
 Puch, u réyen que's disou d'entra.
 Que's ascedous a la nouste place, qu'cetrussam los utis.
 Ue réyente que bienou asassa los sos.
 Lo reyen que's disou: " Prenet ue houelhe, que'p bacou hiqua u sudjet au tablèu."
 Los routes que héesen los asos.
 Puch qu'arribem a sieidie e qu'anem dinna a Moulin. You n'eri pas trop adafse: que contabi los puns !
 Qu'arribem au sé, lo Joan qu'em diso: " Que bam ana atende lo pay a la bielhe gendarmerie.
 Lo pay qu'arriba, que's disou: " Qu' et recebuts ou qué ?"
 Qu'ou discouf: " N'at sef pas."
 Qué'm disou: " Ne t'en cau pas da !"

S.C. 14 Ans (Balansun)

.../...

LOU RÈNAR

Lou rénar qu'ei u nouyssi doundyérous. Qu'ei capable de tout. Tout parié que't ba biéne gaha la pouthie a detz mètres dou licit. Que pot tabé ana gaha lou lapf qui pech au miei de la tréflère ouu scoun las baques e que pot cepaouri mé-les. Après, que las baou e-bé holes. Per aque, eth qu'a mei de pouu qué you qui l'argoucyti dap lou fusil.

Que caou que m'ou tui ! Pramou que'm heurede toute la sablière. Dimendyo que hen la batude e que baou poudé ana-i taou gaza !

J.N. 14 Ans (Balansun)

LOU DEBUT DOU NOUSTE SANTIFICAT

Dimens qu'a heit oueit dies, qu'e' present lou santificat en ue escole d'Orthes. Qu'arribèi t'aquiou dap ue paou qui n'ère pas petite. Qu'i abè oubrèe dap palas e bula qui cridaèben lou débagt de l'escole ouu érom apitote.

Qu'érem a pus près ue centénat d'ecouliés. Mès, you, qu'abi en pluch dou santificat paou que's heequin destourna. Loue oubrèe que's espion en se fouten. Ta bollèu que's apéren on disen: " On y va, c'est sérieux !"

Iou que'm disi : " Ah ! pracubes caddeir né ba pas esta trop lèu qu'aqueste bougre de santificat ne sic fenit !! "

Que's hèsoun passa hens u coulouer. Iou, qu'abi l'expressiou d'esta hens ue présou. Que puyès u escalé e qu'arriben acu darré estatyé. Qu'i abè aquiou ue arrue de reyons ou de reyentes dap u papé grand coum u journal. A fur e a mesure qui passèben que's engoufrobos hens ue escole ouu i abè taoules, las ves trop baches, las soutes trop hautes. Ta counèche la méo taoule que las passoi toutes: la darrère ouu houre de l'escole.

Lous Directours que's espliquen taou prumé débé e lou resto que's passa coum u adéchat.

J.N. 14 Ans (Balansun)

Petit Cançonier d'OC

Par ALAN WARD

Editions de l'Institut d'Etudes Occitanes

75 bd CARNOT - TOULOUSE - 31

.../...

Nous présentons ensuite quelques textes libres rédigés par des élèves de l'École du Hameau de Lagor. Comme pour les textes précédents, nous n'avons procédé qu'à des retouches orthographiques insignifiantes.

- I -

Que bouli ana couillé las baques. Qu'aperi lou ca. Né boullè pas viène. Qu'abi malice, que'm amassi u caillaou, que lui bouli lança a travers.

Tampis sou hèi maou, que s'at mérite.

- " Ah! né boe pas ana dab las baques e doun que't mérites un cop de fesil. Arribe ta case, que't bouli soigan, you ! "

Quan tourni ta case : té! té! ... a cop de barrote.

- " Aqui que't ey abut, que't at mérites beroy. "

Lou pai m'a dit : " Qu'as trucat lou ca, perqué ? "

- " Persou n'ey pas anat cerca las basques. "

Lou pai que'm boullè truca...mè qu'ey courut.

Cl.L (8 ans)

- II -

Dimenge que héeé oueit dies, qu'ere la heste de las mafs. You, lou mati, que'm lièbi de dore e que souhaiti la boune heste a Maï en lou aufrin u petit paquet. Que l'aouri e que scourtî u beroy petit cadré.

Qu'ère hère contento e que'm digou merci hère.

Maï qu'at esuchè au paï.

Paï que'm digou : " Qu'as hère gentillo. " Mè que respounouy :

- " Aqueth qu'ey ta Maï, mè ta dets e oueit de juin qu'en y abé-ra lièou u ta tu. "

L.L (II ans)

- III -

Hiè qu'eri ta la casse dab Pierre e Louis. Que partin de mati a quoaite ores au houri dou lapi.

.....

Pierre que l'a près. Que m'apperaba : " Say béde lou lapi ! "

Qu'auo disi : " Que l'as gahat. Diou malurous ! qu'auo calè decha parti, persou qu'ey hens la reserve. "

.....

Pierre que'm respoun : " Puch que m'as aviat assi, méchan lapi, qu'auo ban ha en civet a noueit en espian la television. "

D.L (10 ans)

Los Amics que 'ns escriben

Pierre BEC

Professeur à la Faculté de POITIERE Président de l'I.E.O.

"...Jo pensi que lo temps, ribonh-ribanha, e trabalha entà nosaute. Se getam ua espiada cap a l'endarrèr e se vedem lo camin percorrut, pensi que'ne podem tot-un regaudir de çò qui avem hèit. Es per l'exemple que cau predicar. Lo vent que boha dens lo noste sens, a l'ora d'ara, n'avem la pròva cada dia e que'n cau profiter sens frèbe ni esdeburada mes dab la clara consciéncia de la Rason.."

Félicien PRUE

Conseiller Général du Canton de Lagor, Maire d' Abidos.

"...C'est donc avec joie que je vous adresse mon abonnement à PER NOUSTE. Votre action culturelle en faveur du Béarn et de sa langue était nécessaire. Vous faites du très bon travail. Bravo pour cet enthousiasme qui est le vôtre."

J.J CAZAURANG à HETZ (57)

..." Inutile de vous dire combien je serai intéressé par des travaux comme les vôtres. Les jeunes qui ne craignent pas de travailler risquent d'y trouver des satisfactions car il y a en Béarn à faire plus qu'on ne pense.

Bon courage. Bonne réussite. Amitiés. "

CI. BARSOTTI

Cap-Redactor de "ACTUALITAT OCCITANA" - MARSEILLE.

" Cars Amics de PER NOUSTE, Felicitacions per vòstre darrrier bulletin La seccion de l'I.E.O. de Biarn se bolèga e fa de bon trabalh. "

Marguerite LAFORE Rue des Jacobins - ORTHEZ -

" Ne soy pas brigue perqué lous de PER NOUSTE escriben en Francés de uoy lou die, e nou pas en latf, ou ne parlen pas coum lou defun Turoldus. Que cau sabé ço que boulet : lou parlà biarnès de tout die coum se parle en differens loce e s'escriu . de medich dab las sous particularitats qui combien d'u parens a l'aute, ou se boulet tournà "aux sources savantes" ta mielhe ha coumprene de Vladivostock a Quimperlé dab u ceperanto chers saboñ. Dab aco, merci toutu de dechà ue petite place aus qui ne soum ni reyen, ni professor, e qui ne saben leye qu'escriture, e nou pas "graphic". Que-b saludi, Noeto, e het beroy toustem. "

H. DARRIGRAND

Instituteur 66 Rue St-Gilles -ORTHEZ-

" Lou purné libiot de PER NOUSTE qu'ey hèro béroy. Que bouy lèye la séguisse ! "

A.de BASTARD

Soc-Capdau de l'Escole Gastou Febus - 26 Av. Marceau - PARIS 8^e -
"... Enta PER NOUSTE, lou purné numero qu'ey hèro pla. "

M.SAINT-BEZARD

Secretari en pè de l'ESCOLE GASTOU FEBUS - Viella 32 RISCLE -

" Qu'ey arrecebut - e boutat de coustate - lou journalot pedagogic de "PER NOUSTE" e que mandarèy lèu lou men abounament. La boste idee de-ne rencountrà toute a Maubegin qu'ey boune. Lou boste journalot que pod, milheu que lous "RECLAMS" aydà lous qui onsegnon lou Biarnès pramo que-s pod coursacrà tout a d'aco. Taben que seri d'abis de conseilhà a toute lous onsegnants de-s abouna au Bulletin de PER NOUSTE enta-u soum trabalh d'enseignement e a RECLAMS ta-u soum plasé e ta la soue culture..."

Jacques BASCOU

PROFESSEUR - Bayonne -

"... Voici mon abonnement et soutien à PER NOUSTE avec mes félicitations et l'expression de toute ma sympathie à sa vaillante équipe pour son dévouement à la cause de la langue maternelle . "



Lous Arrépouès

Orthographe Régionale.

- Dab lou rey ou la république,
Qui n'a pas pã, que minje mique.
- Oun y a misère,
Que y a guerre.
- En tout marcat,
Qu'en y a ù de troumpat !
- Per Sén Marti,
Abroque e gouste lou bf !
- Crabes a goardà,
Hilho a maridà,
Foutut ahà !
- Qui hé pla s'at trobe,
E qui hé mau, tabé !
- Lou mau qu'arribe a chibou
E que s'en tourne a pè.

LIBES e ESTUDIS

EXTRAIT DU CATALOGUE DES EDITIONS "LO LIBRE OCCITAN"

Prose

Joan BODON - LA GRAVA SUL CAMIN

Joan BODON - LA SANTA ESTELA DEL CENTENARI

Joan BODON - LO LIBRE DELS GRANDS JORNS

Joan BODON - LO LIBRE DE CATOIA

Roman qui raconte l'enfance et la jeunesse d'Amans, surnommé par dérision Catòia, dernier rejeton d'une famille paysanne rouergate de la secte des Enfarinés. Ces derniers sont des Catholiques qui, pour n'avoir reconnu ni la constitution civile du clergé, ni le Concordat se sont trouvés privés de prêtres et obligés d'assurer eux-mêmes, de père en fils, l'essentiel du culte. Fortement enraciné - l'action a pour cadre le village natal et la maison même de l'auteur - ce récit prenant, alerte et coloré, nous fait revivre de façon poignante le drame universel de l'isolement et de l'incompréhension. C'est le drame que connaissent tous les minoritaires au milieu d'une société qui les méprise et les rejette. Une belle oeuvre, digne du Goncourt... si on attribuait le Goncourt à des écrivains de langue occitane.

Robert LAFONT - LI CAMIN DE LA SABA

Robert LAFONT - LI MAIRES D'ANGUILAS

Max ROQUETA - VERD PARADIS

Théâtre

Léon CORDES - LA FONT DE BONAS GRACIAS

Robert LAFONT - LA LOBA

Robert LAFONT - RAMON VII

Une pièce qui est à la fois un essai pour comprendre l'énigmatique personnage que fut Raymond VII, Comte de Toulouse, et une évocation du drame du peuple occitan.

Poésie

Niqueu CAMELAT - BELINA

Disques

Gui BROGLIA - CANTA LA TERRA D'OC (Microillon 33 tours I/3)

QU'AVEM LEJUT

Orthog.
normalisèe

Robert LAFONT - LA REVOLUTION REGIONALISTE (Collection "Idées actuelles" N.R.F.)

R. Lafont que'ne balha ua revolucion a har, e tà de bon. Mes tà quinas victimas e contre quina injustícia a cau har-la aquera revolucion?

Las victimas que son las nostas regions. L'injustícia qu'ei lo lor endarreratge (o sos-developament) e la loa alienacion. Desempuish cent ans las nostas regions qu'an pergut la loa anciana proeperitat e la loa anciana originalitat. Las loas riquesas, que son los capitalistas deu Nòrt de la França (o sovent los capitalistas estrangere) qui las an gahadas. La loa lenga e la loa cultura que's mancan de morir estofadas. Entà demorar hene lo noste Biarn, pensam a qui profieita lo noste gas de Lacq. Pensam au torisme qui hè de nosate un pòble d'indigènes a qui demandan d'escanir la soa pròpi cultura en singeries folcloricas. Entà tot díser, las nostas regions que son victimas de ço qui cau aperar un " colonialisme interior".

Mes a qui s'en préner ? Quasus son los responsables ? La respone de R. Lafont qu'ei en medish temps clara e navera. Lo gran responsable n'ei pas tant l'esperit revolucionari deus Jacobins (Com se dite tròp sovent) mes surtot l'administracion tentaculari e centralisatriça vaduda desempuish Napoleon I°. Contre aqueth estat centralisator, que's cau arrevendir, shens tot-un esmiutar la nacion francesa qui esto, en lo son temps, librement voluda per tote.

En lutant tà la revolucion regionalista que cau, en medish temps cercar a construiser un naveth ordi qui's pod descriver com un piramida de trées estatges. Lo fondament de tot l'edifici: un citoièn libre e responsable au miei de la region definida tant com unitat culturala que com unitat economica. La region que serà ua " persona morala" dispausant de la propietat regionala; qu'averà ua capitala puishanta qui serà un centre economic e cultural. Au som, "la construccions europeana corona l'edifici de la regionalizacion."

Hèra grand ei, entà nosats, l'interès d'aqueth libe. Prumèr, qu'ei un enlargissement pr'amor que'ne amuisha que ta poder defen der la soa cultura, que cau tamen saber lutar tà la soa ascadura. Enlargissement geografica tamen pr'amor que'ne amuisha que la luta entà la desalienacion de las regions qu'ei la nosta, mes tamen la deus Bretons, deus Catalans... e de las autas regions non-occitanas victimas eras tamen d'aqueth centralisme : Lorrana, Burgo nna etc...

Entà acabar, aqueth libe qu'ei tà nos aute ua evita ta'ne en gatjar, tant per la soa critica de l'esperit centralista vadut deu bonapartisme com per las solucions hòrt adobadas de "socialisme" qui'ne prepausa. Mes acò, cadun qu'at jutgerà segon las soas opinions politicas. En tot cap, n'aimatz mei, vosats, ua garbura de las drin peberudas qu'un d'aqueras fadolasas ?

B. Cursente.

